



Les visages des résistants

... des femmes et des hommes qui ont dit « non »

Les résistants

Sous cette appellation, on célèbre la révolte de celles et ceux qui ont risqué, voire donné, leur vie pour que, face à l'envahisseur allemand, la nation occupée recouvre sa souveraineté. Confrontés aux forces d'oppression du régime nazi et de l'État français, des individus et des groupes entrent en résistance. Ils passent ainsi d'un mode de vie légal à la lutte clandestine, se fondant dans l'ombre de la forêt du Vercors et se fabriquant une identité nouvelle. Les résistants qui sont montés au Vercors ce sont des femmes – comme Geneviève Gayet, la "Germaine du Vercors", un agent de liaison cycliste – et des hommes plutôt jeunes, de toute appartenance politique et de toute confession religieuse, parfois isolés, souvent regroupés en réseaux et organisés en maquis. Ils sont civils et militaires, français bien évidemment, mais aussi étrangers (espagnols, italiens, polonais, tchèques... et même allemands).

La résistance, composée de toutes les strates sociales, demeure cependant une minorité au sein de la population française des Années Noires. Elle est en quelque sorte un modèle réduit de la société de l'époque : ouvriers, forestiers, fonctionnaires (de nombreux cheminots), cadres, transporteurs, commerçants (le café est parfois le lieu de naissance de certaines organisations), médecins, paysans (qui assurent le ravitaillement), prêtres, élus, militaires...

Les Allemands étaient chez moi,
On m'a dit résigne toi
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme.

...

J'ai changé cent fois de nom,
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière.

Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés
Les Allemands l'ont pris
Il est mort sans surprise.

...

Complainte du partisan, 1943
Emmanuel d'Astier de La Vigerie
chanté et popularisé par Léonard Cohen

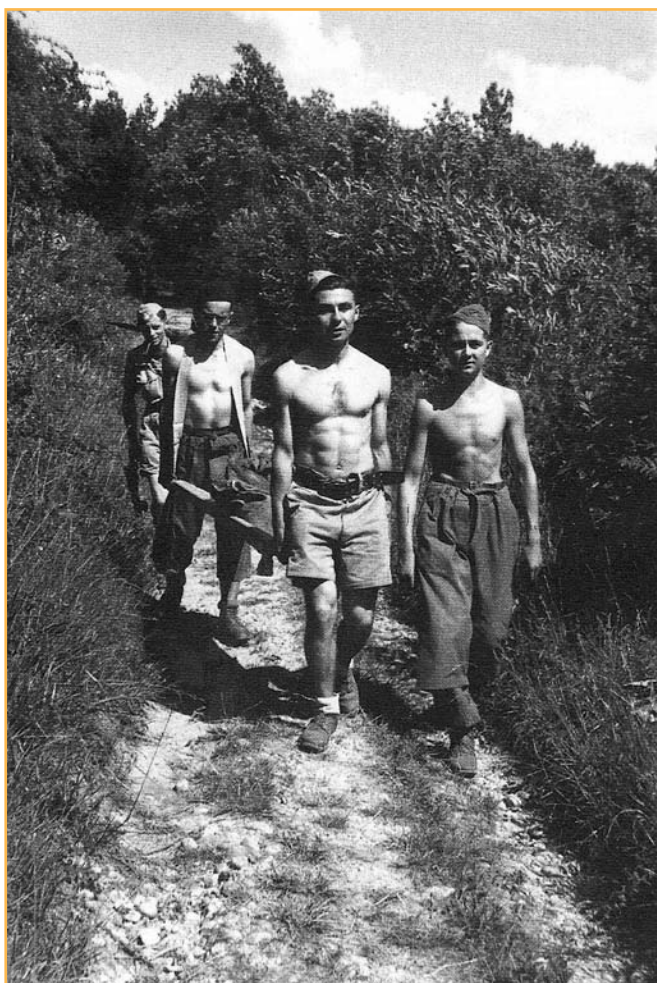


Site National Historique de la
Résistance en Vercors

Sous le porche de la grotte de la Luire.

Les différents regards

Pour le régime de Vichy, les résistants sont des "terroristes". Pour la presse aux ordres de l'État français, ce sont des "individus armés", des "saboteurs", des "bandits", "activement recherchés" par les forces de police. Pour la presse clandestine, ce sont des "patriotes et combattants de la liberté". Pour les écrivains, les poètes, les mémorialistes, ces "combattants de l'ombre" sont des insoumis, des rebelles, des clandestins, des "hors la loi au service de la France" (Raymond Bredèche) des réfractaires ou des partisans.



Paul Jansen, *Reporter au Maquis*, Peuple Libre, 1994.

Transport de munitions dans les sentiers du Vercors.

L'image d'Epinal du maquisard

Dans la région s'est imposée dès la Libération, l'image dominante du maquisard-montagnard, figure populaire du héros combattant. Il occupe désormais, aux côtés de Vercingétorix et Bayard, une place de choix dans la mémoire affective des Français : *« Jeune et sportif, il est pauvre et heureux de l'être, courageux et par-dessus tout épris de liberté. Le front droit et pur encore rehaussé par son teint bronzé au soleil des montagnes, il est conscient de la justesse de son combat. »*

Philippe Barrière, Gil Emprin in *Alpes en guerre, 1939-1945*, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, Grenoble, 2003, pp. 116-117.



Paul Jansen, *Reporter au Maquis*, Peuple Libre, 1994.

Un épicier de Romans, M. Chartier, apporte avec son camion du ravitaillement pour la section provenant de la Maisons des Jeunes de Romans (Jacquelin).

De jeunes réfractaires

Yves Farge est impressionné, lors de ses visites aux différents maquis, en juin 1944, par la présence de jeunes tout juste sortis de l'enfance : « *Je viens de voir une extraordinaire équipe de jeunes gens, ils ont tous des visages d'étudiants* » ; « *Ces maquisards sont des enfants, de beaux enfants qui rient de tout.* »

cité par Michèle Gabert, *Entrés en résistance*, PUG, 2000, p. 102.

« *La grosse masse de nos réfractaires c'étaient des jeunes gens, des jeunes hommes, qui comme l'indique leur nom étaient mobilisables et donc avaient été désignés du fait de leur âge pour servir en Allemagne le service du travail obligatoire, donc c'étaient des gars de vingt ans. Il y avait en plus sur place tous les hommes jeunes et moins jeunes, du Vercors et de la région de Grenoble qui étaient volontaires... C'étaient des résistants, donc des gens qui avaient décidé de se battre, pas seulement de se mettre à l'abri mais de se battre surtout. Ils avaient une mentalité de réfractaires, c'est-à-dire de gens qui refusaient ce qu'on leur demandait, c'est-à-dire travailler pour l'ennemi en Allemagne.* »

Alain Leray, trente-cinq ans dans le Maquis, militaire.

Des retraités, des hommes mûrs se sont également engagés.

« *J'admire les Résistants d'alors, qui avaient 45-50 ans, qui se sont impliqués dans la Résistance. Nous on était jeune. C'était presque logique, normal.* »

Gaston Gelly, engagé à dix-neuf ans dans le Maquis.



Site National Historique de la
Résistance en Vercors

Exercice de tir.

Vivre clandestinement avec une identité d'emprunt

« Je me déplaçais à peu près uniquement à vélo. Je me suis déplacé d'autres façons, en moto ça m'est arrivé, mais c'est suspect les motos, il faut faire attention... À ce moment là, j'avais 34 ans, donc j'étais plutôt un homme jeune, et j'avais bien entendu des faux papiers, des papiers de travailleur, j'étais habillé comme tout le monde, tous les hommes de mon âge qui travaillent... C'étaient des faux papiers, très très bien fabriqués, par nos organisations à nous. Nous avons des ateliers pour ça. Nous avons dans l'administration française et dans la police un peu partout des gars à nous. Pour les cartes de ravitaillement, de rationnement, aucune difficulté pour se procurer tout ça. (...) Les camps étaient ravitaillés par les agriculteurs locaux. Pour tout ce qui était accueil, ils faisaient ça à leurs risques et périls, mais par contre le ravitaillement on le leur payait. Cet argent au début est venu de Paris par Farge, puis ensuite de Lyon régulièrement, et aussi il y avait de la récupération sur place, des coups de main sur place, y compris sur des banques. »

Alain Leray, trente-cinq ans dans le Maquis, militaire.



Manuel de 1ère L/ES, Nathan, Collection
J. Marseille, 2003, p. 322.

Entre le 11 août 1943 et le 19 octobre 1943, date de sa liquidation par l'armée allemande, le maquis de Tréminis, dans le Trièves, recrute 44 nouveaux membres.